

# Jean Guillou, orgue. 3 nouveaux cd (Philips) Le compositeur et le transcripteur-improvisateur

L'improvisateur et le transcripteur interprète

Orgue démiurgique

C'est l'œuvre d'un instrumentiste, interprète transcripteur  
vénéré (à  
juste titre), improvisateur souverain, à la fois lisztéen et  
faustéen,  
capable d'évoquer le déluge comme les murmures exquis de la  
nature... sur  
un même instrument, l'orgue du Conservatoire San Pietro a  
Majella de  
Naples.

En évitant scrupuleusement l'épaisseur, Jean Guillou (né le 18  
avril  
1930, organiste titulaire des grandes orgues de Sainte  
Eustache) plus  
engagé que jamais, redéfinit la sonorité de l'orgue, ouvre  
perspectives  
et plans étagés, convoque les bruits de l'univers, en  
détaillant chaque  
intonation.

En publiant 3 nouveaux cd chez Philips, l'organiste français  
n'a jamais  
semblé plus juste, plus poète, plus évocateur. Les deux  
Préludes et  
Fugues de Brahms imposent des phrasés brillants, parfaitement  
reconnaissables, qui disent l'ampleur du sentiment de  
réinterprétation,  
tout en accusant l'impériale musicalité de l'interprète. Il

suffit

d'écouter dans le premier disque, ses Schumann pour piano à pédalier,  
pour écouter l'engagement d'une personnalité sûre de ses audaces,  
maîtresse de ses « rubatos », capable d'exprimer une saine liberté sous  
le carcan d'un contrepoint millimétré.

✘ **Maître de l'analyse**, sourcilleux sur le relief  
détaillé de sa sonorité, (les hanches idéalement perceptibles), Jean  
Guillou s'impose parmi ses confrères par sa vision d'ensemble,  
par le  
souffle personnel qui réinvestit et redessine tous les  
contours des  
œuvres.

Superbe, tout autant servi par l'art des grandes lignes, comme  
celui  
des couleurs ténues et évocatrices, son « Liszt » s'impose.  
Les  
transcriptions personnelles d'après Prometheus et Orpheus  
montrent  
cette ampleur créative dont nous avons parlé ci avant.

Les quatre chansons populaires napolitaines sont au cœur d'un  
itinéraire improvisé, à variations : « Voyage à Naples » qui  
est le  
troisième chapitre discographique, pérégrination au pays de  
l'opéra,  
des castrats, surtout de Gesualdo (auquel l'organiste tisse en  
coda, un  
superbe hommage personnel) : après avoir supervisé la  
construction de  
l'orgue du Conservatoire San Pietro a Majella de Naples,  
l'organiste

fait valoir la superbe palette expressive d'un orgue riche en climats et en atmosphères. L'instrument est caractérisé par ses timbres mordants mais aussi suggestifs : une diva complice (Cira Scoppa, mezzo-soprano) expose la cantilène que reprend ensuite en arabesques de l'instant, l'improvisateur habité qui se saisit du thème pour l'analyser, l'éprouver, le reformuler. L'assise du geste libéré, l'invention conquise, la série des contrastes et des climats qui se succèdent, offrent le plus brillant tableau : coup de projecteurs, impressions entre l'ombre et la lumière que n'aurait pas désavoué le peintre Caravage, lequel inspire aussi au brillant organiste, une évocation « baroque » : devant ses toiles citées comme la source vivifiante de nouveaux traits fulgurants, le jeu crépite, produisant des scènes d'apocalypses, des visions fantastiques, spécifiques et singulières qui redonnent à l'orgue, ses capacités expressives, saisissantes. Triptyque majeur.

**Jean Guillou : trois disques édités par Philips. (1) : Robert Schumann** : Six fugues sur le nom de BACH. Six pièces en forme de canon. Quatre esquisses. Brahms : Deux Préludes et fugues. **(2) : Liszt** : Fantaisie et fugue sur BACH. Fantaisie « Ad Nos ». Prometheus, Orpheus. **(3) : « Le voyage à Naples »** : improvisations sur l'orgue du Conservatoire San Pietro a

Majella de Naples. Les 3 disques sont édités chez Philips en septembre 2008